



LE MONUMENT AUX MORTS DU VILLAGE

UN OUVRAGE CENTENAIRE

Par l'association Pierres & Terres

En 2021, le monument aux Morts installé place du 11 novembre a fêté ses 100 ans. L'occasion de revenir sur son histoire, et son évolution au fil des ans.

LA GENÈSE DE L'OUVRAGE

Dès 1919, le Conseil municipal se penche sur la question d'un monument aux Morts. Le 28 novembre, il fait le choix du projet proposé par M. Mathieu, marbrier-sculpteur à Bourgoin.

Le nouveau conseil élu en 1920 reprend le projet du précédent et l'entérine.

L'assise de 3m sur 3m avec des piliers aux angles, est en pierre de Villebois. La colonne est en pierre de Bourgogne, de Nuits plus exactement.

Des travaux supplémentaires demandés par la commission artistique départementale sont acceptés par le Conseil municipal : l'élévation de la base, la sculpture d'une croix de guerre, et l'installation au sommet du monument d'un coq gaulois en métal doré à la feuille, monté sur boule, et de son assise en pierre moulurée, ainsi que la pose d'une barrière en fer forgé.

Le monument est installé sur la place du village, devant la mairie-école, et abrité par quatre arbres le 19 mai 1921.

Une délibération du 8 février 1922 indique un coût final de 13 164 francs après ajout d'une seconde grille entourant le monument.

Pour avoir un ordre d'idée, en 1921, le salaire annuel moyen d'un ouvrier est de 4 735 francs et un kilo de pain vaut un peu plus d'un franc.

UN COQ OBJET DE CONVOITISE

La boule et le coq en métal doré à la feuille furent plusieurs fois dérobés puis remplacés. Le dernier vol eut lieu en 2004.

Resté incomplet depuis cette période, le monument a retrouvé un coq, en résine, en 2019. Cette même année, des travaux furent entrepris pour le faire tourner d'un quart-de-tour vers la gauche afin de permettre la tenue des cérémonies commémoratives sans gêner la circulation.

DERRIÈRE LES NOMS, DES HISTOIRES

Vingt-six noms sont inscrits sur le monument.

Aucun renseignement relatif à Jean Bourguignon n'a été trouvé, doublon probable de Joanny Bourguignon.

Vingt-cinq restent donc qui, tous, à un moment ou à un autre, ont porté l'uniforme, et dont on trouve l'itinéraire dans les registres matricules militaires.

Parmi eux, vingt-trois sont hommes du rang (soldats), deux sont sous-officiers, dont l'un redeviendra simple soldat en 1915.

Dix-huit servent dans des régiments d'infanterie, quatre dans l'artillerie, deux dans la cavalerie et un est infirmier.

Dix d'entre eux sont décorés de la Croix de Guerre et deux ont en outre la Médaille Militaire.

Dix-neuf mourront, seront mortellement blessés ou portés disparus dans la campagne contre l'Allemagne, dans le Nord et l'Est de la France. Un vingtième mourra à Trévise, en Italie, de maladie contractée en service.

Cinq ne meurent donc pas « au front » :

Romain Martin : réformé le 26 mars 1915, il meurt de maladie le 27 oct. 1915 à Villefontaine.

Jean Bellemin-Comte : engagé volontaire le 16 oct. 1914, il est réformé le 18 déc. 1915. Il meurt à Johannesburg où il était cuisinier, le 11 mai 1917.

Élie Aumage : mobilisé le 1^{er} août 1914, réformé le 26 mai 1915. Il décède le 24 décembre 1917 à Vienne.

Louis Aumage : mobilisé le 1^{er} août 1914, réformé le 26 sept. 1917, il meurt de maladie le 12 avril 1919 à Montpellier (frère du précédent).

Charles Thomasset : incorporé le 1^{er} sept. 1914, il est blessé le 9 mai 1915 et cité à l'ordre du régiment le 28 fév. 1917. Il quitte le front le 21 janv. 1918, probablement blessé ou malade, et est réformé définitivement le 19 janv. 1920. Il meurt le 11 mai 1920 à St Genis-Laval. Son acte de décès comporte la mention « Mort pour la France ».

